

worden immers door deze studie over de grafelijke kanselarij nader gespecificeerd of gecorrigeerd, bijvoorbeeld aangaande hun echtheid en datering. Deze studie geeft dan ook noodzakelijke achtergrondinformatie bij Koch's Oorkondenboek en loopt alvast vooruit op de mettertijd te verschijnen delen over de jaren 1222 tot 1299.

Het eerste deel, blz. 1-234, bevat de bevindingen over de uitwendige aspecten van de oorkonden als afmetingen, paleografie en bezegeling; over de inwendige kenmerken van taal, structuur, diktaat en datering over het tot standkomen van deze oorkonden; tenslotte over het instituut van de kanselarij zelf. Het eerste deel wordt afgesloten door zeer praktische en uitvoerige samenvattingen in het Nederlands, Frans en Duits, ieder 10 bladzijden lang. Het tweede deel, blz. 235-526, begint met een regestenlijst van 1038 oorkonden (de 279 niet-grafelijke koningsoorkonden van Willem II exclusief), waarbij kort en duidelijk de data staan vermeld over de status van het bewaarde exemplaar, de hand van schrijven, de bezegeling, taal, dictaat, jaarstijl en tekstuitgaven en waar verwezen wordt naar de bespreking van de oorkonde in deel I. Volgen 119 foto's van tekstfragmenten, die de diverse handen van destinataris of kanselarij weergeven, en waarbij we 3 destinatarishanden opmerken van de Abdij van Middelburg en 1 van het klooster Koningsveld bij Delft. Waarna 52 foto's met uitvoerige toelichting van alle gebruikte grafelijke zegels, 15 tekeningen van zegelbevestiging, een lijst van handen en een goede zakenindex. Het geheel maakt een uitmuntende indruk, zowel wat de uitgave als de inhoud betreft.

Mede om de hand te reiken aan de ordeshistoricus — er is vanzelfsprekend geen index van persoons- en plaatsnamen — noemen we graag de nummers van de regesten van de oorkonden in deel II, die enkele premonstratenzerkloosters betreffen of raken :

Bedbur, nr. 903; Berne, nrs. 35, 89, 138, 166, 545; Koningsveld, nrs. 354, 376, 390, 395, 397, 531, 532, 536, 713; Mariënweerd, nrs. 23, 42, 48, 69, 73, 74, 78, 110, 131, 133, 148, 151, 160, 195, 238 (drukfout in verwijzing naar nr 132, lees : 131), 315, 351, 374, 377, 391, 397, 401; Middelburg, nrs. 17, 18, 24, 28, 59, 77, 80, 117, 126, 155, 159, 186, 188, 189, 200, 201, 208, 243, 274, 297, 361, 399, 442, 457, 463, 481, 533, 546, 548, 553, 560, 561, 578, 594, 611, 661, 719, 746, 753, 833, 839; Park, nrs. 387, 443; St. Michiels, nr. 185; Zennewijnen, nr. 298.

H. VAN BAVEL, O. Praem.

M.-J. LE GUILLOU, O. P. *Le Visage du Ressuscité. Grandeur prophétique, spirituelle et doctrinale, pastorale et missionnaire de Vatican II.* Paris, Les Editions ouvrières, 1968. 430 pp.

En ses allocutions et documents divers, le Pape Paul VI revient constamment à cette idée, que seul un contact assidu avec les enseignements et les consignes du dernier Concile peut nous faire prendre conscience de ce que l'Esprit-Saint a voulu suggérer à l'Église en cet important tournant de son histoire. On en reste, hélas, trop souvent à la

surface des textes, sans pénétrer assez jusqu'au cœur même des enseignements. Une synthèse doctrinale vivante, mettant l'essentiel en lumière, est sans nul doute éminemment utile, sinon nécessaire. Le père Le Guillou s'en est rendu compte. Ayant pris part dès la seconde session aux débats du Concile et à l'élaboration de ses textes, il était personne tout indiquée pour réaliser cette tâche en un domaine particulier et fort important. Il s'en est acquitté, dans le volume que nous présentons, de façon compétente et très personnelle. Frappé d'une phrase du Souverain Pontife : « Que peut être un Concile sinon un renouvellement de la rencontre avec le Visage de Jésus ressuscité ? », il y trouva d'emblée l'orientation fondamentale de son travail, en pleine continuité avec la grande tradition théologique et ecclésiale, et de plain-pied avec les actuelles tendances œcuméniques. Après avoir expliqué en quel sens Vatican II peut être dit une « rencontre du Visage du Christ », l'Auteur traite respectivement dans les trois parties suivantes du « Christ, Visage du Père et Image du Dieu invisible », de « l'Église, Visage du Christ » de « la vie chrétienne, contemplation et manifestation de ce Visage ».

Ces doctrines substantielles et profondes sont sans cesse appuyées par des citations du Concile et confirmées par des passages des Pères de l'Église, surtout des Grecs, notamment de S. Irénée et des Cappadociens. Les deux derniers tiers du volume sont consacrés à l'Église et à la vie chrétienne. Une formule d'une rare plénitude les résume comme suit : « De même que Jésus-Christ, dans son humanité est le sacrement de Dieu, de même l'Église est le sacrement de Jésus-Christ, ... l'assemblée dans laquelle par l'action du Saint-Esprit, le passé, Jésus-Christ, dans sa Pâque de salut, se rend présent en vue de l'avenir eschatologique du monde ... : la mission de réconciliation et de communion pour laquelle le Père a envoyé le Christ » (p. 154-155).

Malgré les premiers mots de l'ouvrage : « Une crise de foi d'une extrême violence secoue de nos jours d'Église catholique comme les autres Églises » (p. 15), l'ensemble est dominé par un sain optimisme, conformément à l'intuition du Pape Jean XXIII, déclarant l'Église d'aujourd'hui « parfaitement prête à mener les saints combats de la foi » (p. 234).

Il ne peut être question d'énumérer les exposés, élevés et pratiques à la fois, des diverses doctrines, lourds toujours d'une grande richesse de pensées, appelant la méditation. Nous signalerons seulement quelques aperçus plus éclairants auxquels le lecteur ne s'arrêtera pas sans grands avantages.

L'article sur « l'Église des pauvres » (pp. 263-276), rappelant la présence de ceux-ci au cœur de tous les problèmes d'Église traités au Concile, est spécialement frappant, et fut envoyé au Saint-Père par le soin d'un prélat.

Une grandiose synthèse, résumée par un magnifique texte de Saint Grégoire de Nysse, expose brillamment (pp. 268-273), une des données dominantes du livre : le mystère de l'Église, image et miroir du Christ, proclamation et réalisation de la paternité divine à l'égard de notre genre humain.

L'accueil dans la vie chrétienne de l'action de Dieu par Jésus-Christ est décrit en de fort belles pages, parfois audacieuses (pp. 281-286). « Pour la première fois, nous dit-on, dans l'histoire de l'Eglise, le Concile nous présente les linéaments d'une théologie de la conversion initiale de l'homme vers Dieu » (p. 281). En face de l'atroce parole de Sartre : « Si Dieu existe, l'homme est néant », il nous faut proclamer que Dieu est au contraire « le Visage de la présence libératrice de l'amour, le garant de notre liberté et de notre grandeur » (p. 242-243).

Sur le ministère des prêtres (pp. 332-344) et les vocations missionnaire et religieuse (pp. 356-363), nous sont présentées des vues fort justes, mais d'une expression assez ardue.

La chapitre mariologique (pp. 367-383) est une vraie réussite : Marie y apparaît comme « le Visage de gloire de l'Eglise », « le modèle de l'imitation parfaite de Jésus », « pure transparence du mystère de notre union au Christ ».

La Conclusion de l'ouvrage (pp. 398-420), est vraiment frappante. Elle a pour objet de mesurer « quelles exigences concrètes de manifestation du mystère de Dieu, aussi bien que du mystère de l'homme, nous attendent dans le monde d'aujourd'hui » (p. 400). Nous sommes actuellement les témoins attristés de la méconnaissance du Visage de Dieu : Dieu fait figure de grand accusé. Les chrétiens en sont en partie la cause : ils ont trop souvent présenté au monde un « visage travesti de Dieu », et provoqué ainsi une recrudescence d'athéisme. Sous l'impulsion du Concile mieux écouté, l'heure devrait sonner de remettre en lumière la radiation de l'authentique Visage de Dieu et de faire pratiquement apparaître le chrétien comme « l'homme du dialogue avec Dieu », comme disait Paul VI dans son Encyclique *Ecclesiam suam*; et cela dans « le merveilleux horizon trinitaire si résolument entr'ouvert par Vatican II. « Alors, à travers les pauvres témoins que nous sommes, éclatera à nouveau sur le monde, comme au temps des premières générations chrétiennes, le cri de l'Apôtre Jean reconnaissant avec émerveillement le Visage du Maître » : « C'est le Seigneur ! » (Jo. 21, 7).

Tels sont les derniers mots de ce substantiel ouvrage.

Une remarque cependant. Le style de l'œuvre est fort dense : et ceci n'est qu'éloge. Mais cela va si loin que ce qui nous est fourni est fort souvent « un vrai condensé ». Dégager les fortes pensées accumulées exige parfois relecture et réflexion, d'autant plus que la terminologie, surtout dans les premières parties, est par moments presque ésotérique. Les références des citations manquent ci-et-là de clarté et en rechercher le contexte en devient peu praticable. Les très fréquents extraits du Concile gagneraient par endroits à être brièvement paraphrasés. Il serait regrettable que les difficultés du texte arrêtent quelques lecteurs après les premiers contacts : ce qui les priverait d'aliments très fortifiants.

En tout cas, ce volume est forcément réservé à un public cultivé, déjà ouvert aux réalités spirituelles.

Emm. GISQUIÈRE, O. Praem.